

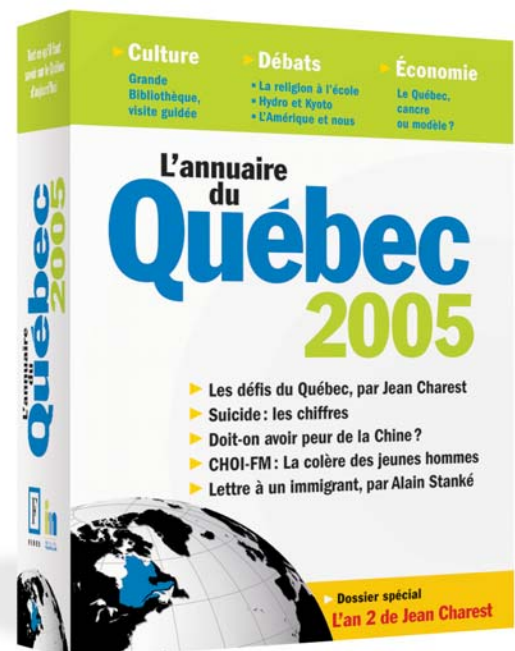
« Should I Stay or Should I Go Now? » *Reste-t-il des jeunes anglophones au Québec ?*

MARIE-ODILE MAGNAN

Département de sociologie, Université Laval



Ce document est un complément de
L'Annuaire du Québec 2005





INSTITUT DU
NOUVEAU MONDE

DES CITOYENS
DES IDÉES
DES PROJETS

UNE PUBLICATION DE L'INSTITUT DU NOUVEAU MONDE

L'Institut du Nouveau Monde est un organisme indépendant, non partisan, voué au renouvellement des idées et à l'animation du débat public au Québec. Il veut inspirer l'émergence d'idées nouvelles et contribuer à la recherche de solutions novatrices aux problèmes du Québec contemporain. L'Institut du Nouveau Monde travaille dans une perspective de justice sociale, dans le respect des valeurs démocratiques, et dans un esprit d'ouverture et d'innovation. L'INM publie *L'Annuaire du Québec* aux Éditions Fides. Il organise des Rendez-vous stratégiques pour identifier les orientations du Québec de demain (le prochain portera sur la culture). Il compte dix cercles régionaux dans autant de régions du Québec. Il veut mettre à profit les nouvelles technologies de l'information, notamment un site Internet, pour favoriser la délibération publique et rejoindre les citoyens de toutes les régions du Québec. Il organise, chaque été, une école de citoyenneté pour les jeunes de 15 à 30 ans.

209, rue Ste-Catherine Est
Bureau V-3110, C. P. 8888
succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8
T 514.934.5999
F 514.934.6330
inm@inm.qc.ca
www.inm.qc.ca

PRIX CLAIRE-BONENFANT 2005,
remis par le gouvernement du Québec
pour les valeurs démocratiques et
l'éducation civique.



« Should I Stay or Should I Go Now? »

Reste-t-il des jeunes anglophones au Québec ?

Marie-Odile Magnan

Département de sociologie, Université Laval

Le déclin de la population anglophone du Québec remonte au moment de la création de la Confédération. En 1867, 25% des Québécois étaient de langue maternelle anglaise (Rudin, 1986) alors qu'en 2001 ce pourcentage ne s'élevait qu'à 8,3% (Statistique Canada, 2002a). Les Anglo-Québécois ont toujours constitué un groupe ethnolinguistique mobile. Néanmoins, jusqu'aux années 1970, la migration des Anglo-Québécois fut contre-

balancée par la venue d'anglophones au Québec, par la croissance naturelle du groupe anglophone ainsi que par la transmission de l'anglais comme langue maternelle aux enfants dont les parents ne parlaient pas l'anglais au départ. Vers la fin des années 1970, cependant, rien ne pouvait enrayer la chute qu'allait subir le Québec anglais. C'est un manque de dynamisme migratoire, c'est-à-dire la combinaison des départs massifs d'Anglo-Québécois au faible taux d'entrants interprovinciaux et internationaux anglophones, qui a fait basculer le poids démographique de la population de langue anglaise du Québec.

TABLEAU 1 Échanges migratoires entre le Québec et le reste du Canada selon la langue maternelle anglaise¹, l'âge et la période 1996-2001

Groupes d'âge	Entrées	Sorties	Solde
5-14	3 525	9 515	-5 990
15-24	4 920	7 200	-2 280
25-34	6 960	12 855	-5 895
35-44	4 105	9 220	-5 115
45-54	2 110	5 770	-3 600
55-64	965	3 175	-2 210
65 et +	720	4 290	-3 570

¹ Fait référence aux personnes ayant déclaré une réponse unique à la question sur la langue maternelle.

Source : Statistique Canada, Recensement de 2001, 97F0008XCB2001005 (données compilées par la direction de la population et de la recherche du ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration).

¹Titre de la célèbre chanson du groupe britannique The Clash (album *Combat Rock*, 1982).

Ce déclin s'est bien sûr accompagné de la diminution de la proportion de jeunes anglophones, ceux qui représentent la vitalité future de la communauté de langue anglaise du Québec. Depuis 1971, le pourcentage de jeunes anglophones de moins de 25 ans au sein du Québec anglais a diminué de façon importante. En 2001, le nombre de jeunes de langue maternelle anglaise âgés de 18 à 34 ans ne s'élevait qu'à 120 720 (Statistique Canada, 2002b). Cette décroissance démographique s'explique, comme dans plusieurs pays, par la diminution du taux de natalité et par l'augmentation de l'espérance de vie. Néanmoins, l'exode des jeunes Anglo-Québécois explique aussi l'écart qui se creuse entre les effectifs des jeunes et des personnes âgées, d'autant plus que l'émigration n'est pas suffisamment compensée par l'arrivée de jeunes immigrants anglophones au Québec (Tableau 1).

Des nuances doivent cependant être apportées à ce constat démographique : les générations anglo-québécoises semblent se renouveler aussi bien que les générations anglophones des autres provinces canadiennes (Castonguay, 2002). En 2001, les jeunes anglophones de moins de 25 ans représentaient 33,8% de la population totale de langue maternelle anglaise du Québec comparativement à 31,6% pour la majorité francophone (Statistique Canada, 2003). Ce renouvellement s'expliquerait par la stabilisation de la sous-fécondité anglo-québécoise, par la prépondérance de l'anglais comme langue d'assimilation et par le faible taux de migration interprovinciale observé depuis 1980.

Une jeunesse anglophone se trouve donc au Québec. Mais comment décrire ces jeunes qui décident de demeurer dans la province? Voici un bref portrait de cette nouvelle génération.

Qui sont-ils?

D'abord, les jeunes de langue maternelle anglaise âgés de 18 à 34 ans se concentrent principalement dans la Communauté urbaine de Montréal. En 2001, 61,5% d'entre eux s'y trouvaient. Les autres régions administratives dans lesquelles les jeunes anglophones se concentraient étaient la Montérégie

TABLEAU 2 Répartition de la population des 18-34 ans selon la langue maternelle anglaise et les régions administratives, Recensement 2001

Régions administratives	Anglais ¹		Population totale	
	Nombre	% ²	Nombre	% ³
01 Bas - Saint-Laurent	155	0,1	39 205	2,5
02 Saguenay - Lac-Saint-Jean	230	0,2	58 225	3,6
03 Capitale-Nationale	1 615	1,3	143 510	9,0
04 Mauricie	315	0,3	48 585	3,0
05 Estrie	3 450	2,9	61 380	3,8
06 Montréal	74 250	61,5	462 615	28,9
07 Outaouais	9 110	7,4	69 495	4,3
08 Abitibi-Témiscamingue	855	0,7	30 495	1,9
09 Côte-Nord	955	0,8	21 185	1,3
10 Nord-du-Québec	395	0,3	10 485	0,7
11 Gaspésie - Îles-de-la-Madeleine	1 490	1,2	17 090	1,1
12 Chaudière-Appalaches	445	0,4	82 175	5,1
13 Laval	4 410	3,6	73 505	4,6
14 Lanaudière	940	0,8	75 280	4,7
15 Laurentides	3 935	3,3	92 920	5,8
16 Montérégie	17 815	14,8	265 575	16,6
17 Centre-du-Québec	335	0,3	46 415	2,9
Total	120 720	100,0	1 598 140	100,0

¹ Fait référence aux personnes ayant déclaré une réponse unique à la question sur la langue maternelle.

² Les pourcentages sont calculés sur la population totale des 18-34 ans de langue maternelle anglaise.

³ Les pourcentages sont calculés sur la population totale des 18-34 ans.

Source : Statistique Canada, Recensement de 2001, 95F0334XCBO1006.

(14,8%), l'Outaouais (7,4%) ainsi que Laval (3,6%), les Laurentides (3,3%) et l'Estrie (2,9%). Cette répartition diverge de celle de la population totale du Québec âgée de 18 à 34 ans qui réside plutôt dans les régions suivantes : Communauté urbaine de Montréal (28,9%), Montérégie (16,6%), Laurentides (5,8%), Chaudière-Appalaches (5,1%), Lanaudière (4,7%) et Laval (4,6%) (tableau 2).

Sur le plan de la scolarisation et de l'emploi, les données du recensement de 1991 indiquent que les jeunes de langue maternelle anglaise sont plus scolarisés que les jeunes de langue maternelle française (23% des anglophones de 25-34 ans avaient obtenu un diplôme universitaire comparativement à 14% chez les francophones), mais qu'ils ont un taux de chômage légèrement supérieur (18,7%) à celui de leurs homologues francophones (18,3%) (Harrison, 1996).

La jeunesse anglo-québécoise se caractérise aussi par un haut taux de bilinguisme. En 2001, la proportion de jeunes anglophones pouvant parler français s'élevait à plus de 80% chez les 15 à 24 ans (Gauvin, 2003). Les jeunes anglophones sont davantage bilingues et acquièrent leur langue seconde à un plus jeune âge que leurs homologues francophones. De plus en plus de jeunes anglophones utilisent l'anglais et le français au cours d'une même conversation. Le niveau de connaissance du français que possèdent les jeunes anglophones dépasserait la simple capacité de soutenir une conversation. Les jeunes anglophones de 18 à 24 ans ont dit écrire très bien ou assez bien le français dans une proportion de 69% (Missisquoi Institute, 2000).

Ce taux de bilinguisme élevé explique en partie l'augmentation des contacts entre les jeunes anglophones et les francophones. Un nombre croissant de jeunes anglophones sont amenés à interagir en français dans toutes sortes de situations : à l'école, au travail, dans les quartiers ou au sein de la vie conjugale. Les jeunes Anglo-Québécois souhaitent établir davantage de liens avec la communauté francophone du Québec et ils se montrent en faveur d'une meilleure tolérance entre les deux groupes linguistiques (Alliance Quebec, 1992). Cette attitude semble se refléter notamment dans les échanges de plus en plus bilingues et multilingues qui prennent place entre les anglophones et les francophones montréalais (Lamarre, 2002).

Voici comment les jeunes anglophones du Québec ont décrit leur expérience à l'occasion du Sommet du Québec et de la jeunesse 2000 :

« Growing up in Quebec as an English-speaking Quebecer is, in many ways, an exhilarating experience. We live constantly at the confluence of two or more languages, two cultural networks. We share with our French-speaking neighbors a sense that life cannot be taken for granted. They feel that they are a minority within Canada and North America. We are a minority within the minority »
(Johnson, 2000, n.p.).

Ils se définissent, dans ce texte, comme un groupe multilingue et multiethnique. Désormais, lors des recensements canadiens, les jeunes anglophones répondent davantage qu'ils sont d'origines multiples que leurs aînés. Les jeunes anglophones affirment aussi que le Québec francophone fait partie de leur iden-

tité, alors qu'un grand nombre d'entre eux sont issus de parents de langue maternelle anglaise et française. Pour eux, le concept tant évoqué des deux solitudes n'existe pas. Ils déplorent la référence constante à ce qu'ils appellent « the Ugly Anglo of the mystical past ». Ils ressentent un sentiment de rejet et de méfiance vis-à-vis la majorité francophone. Les jeunes Anglo-Québécois s'identifieraient davantage à l'espace géopolitique canadien qu'à l'espace géopolitique québécois. L'univers identitaire des jeunes anglophones inclurait plutôt des « traces historiques canadiennes » que des références à l'histoire québécoise et anglo-québécoise (Kalulambi Pongo, 1998).

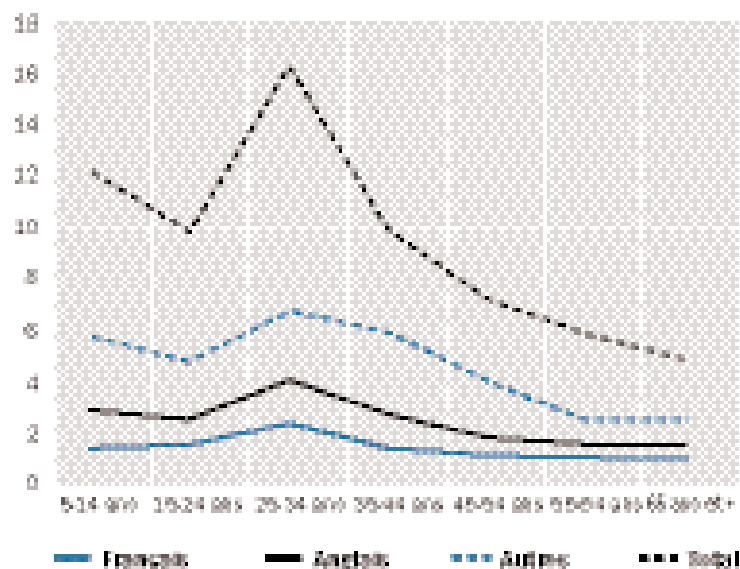
Malgré le fait que les jeunes anglophones démontrent une détermination à s'intégrer au Québec et à établir des contacts harmonieux avec les francophones, ils éprouvent un sentiment de frustration face à la situation linguistique et à l'avenir politique incertain du Québec. L'enquête Missisquoi Institute CROP 2000, qui porte sur l'ensemble des anglophones du Québec, indique que parmi les différents groupes d'âge interrogés les jeunes anglophones ont mentionné plus spontanément la loi 101 comme étant le principal problème vécu par la communauté. Les jeunes anglophones croient leurs droits linguistiques violés par l'imposition du français (Alliance Quebec, 1992).

Ce sentiment de frustration explique-t-il les départs massifs des jeunes anglophones? Ce qui est sûr, c'est que les jeunes anglophones migrent en grand nombre à l'extérieur du Québec, contrairement aux jeunes francophones qui migrent surtout à l'intérieur même de la province (Gauthier, Molgat et Côté, 2001). Le taux de sortie du Québec vers le reste du Canada selon la langue maternelle des jeunes adultes de 25 à 34 ans pour la période de 1996-2001 était de 15,8% pour la catégorie « anglais » comparativement à 6,1% pour la catégorie « autres » et à 1,6% pour la catégorie « français » (Graphique 1).

Pourquoi partent-ils?

Lorsqu'ils réfléchissent à leur avenir, la plupart des jeunes adultes anglo-québécois sont pris dans un dilemme complexe : celui de rester ou de partir du Québec (Locher, 1992). Ce questionnement semble au cœur de leurs préoccupations : « To stay or not to stay: that is the question that torments almost every English-speaking

GÉOGRAPHIE 1 Taux de sortie (%) vers le reste du Canada selon la langue maternelle, l'âge et la période 1996-2002



Source : Statistique Canada, Recensement de 2001, 97F50005 082001005 (données compilées par la direction de la population et de la recherche du ministère des Relations avec les citoyens et de l'immigration).

young person » (Johnson, 2000, n.p.). L'exode d'anglophones constitue un phénomène qui fait partie de leur environnement social et même de leur identité, si bien que la possibilité de partir les préoccupe tout au long de leur existence.

Un ensemble de facteurs étroitement liés contribue à expliquer la migration des jeunes Anglo-Québécois : les facteurs linguistiques, culturels, politiques et législatifs ainsi que les facteurs économiques.

Facteurs linguistiques

La langue maternelle déterminerait en majeure partie la migration interprovinciale observée au Québec : les anglophones du Québec émigrent davantage que les francophones et les allophones. Les étudiants des écoles françaises sont plus enclins à vouloir migrer à l'intérieur du Québec que les étudiants des écoles anglaises; ces derniers manifestent davantage le désir de quitter la province de Québec (Amit-Talai, 1993).

Étonnamment, le taux élevé de bilinguisme observé chez les jeunes anglophones ne contribue pas à réduire leur propension à émigrer (Locher, 1992). L'incidence moindre de ce facteur pourrait s'expliquer par le sentiment d'iniquité et de discrimination ressenti par les anglophones. En fait, la connaissance de la langue maternelle équivaut rarement à celle d'une langue seconde. Les jeunes anglophones sont peut-être convaincus que malgré leurs efforts pour développer leurs habiletés linguistiques en français, ils n'auront pas les mêmes chances sur le marché du travail que les francophones. Cette perception pourrait les amener à croire que l'option à suivre n'est pas de s'appliquer à apprendre le français, mais bien de quitter la province. D'autre part, les compétences linguistiques acquises en français par les jeunes anglophones rendent ces derniers très mobiles au sein du Canada.

Le désir de demeurer dans un milieu davantage anglophone semble avoir un impact mineur sur les intentions de migrer des jeunes anglophones du Québec. Selon l'enquête d'Amit-Talai (1993), seulement 12,2% des étudiants ayant manifesté l'intention de migrer indiquaient vouloir quitter la province afin de vivre au sein d'un milieu plus anglicisé.

Facteurs culturels

Le sentiment de ne pas être accepté au sein de la majorité francophone expliquerait en partie l'émigration des jeunes anglophones. Dans le texte présenté au Sommet du Québec et de la jeunesse 2000, des jeunes anglophones nomment les sentiments suivants comme étant des facteurs explicatifs de leurs départs massifs : « a sense of limited acceptance », « a sense of rejection at home » et « a sense of discomfort and alienation » (Johnson, 2000).

L'enracinement, mesuré par le lieu de naissance et par le lieu de naissance des parents, semble expliquer une partie de la migration des jeunes anglophones. Les jeunes anglophones nés au Québec seraient moins portés à migrer vers les autres provinces canadiennes que les jeunes anglophones nés hors Québec (Locher, 1992). L'enracinement des parents semble avoir un effet semblable sur l'exode

des jeunes; les enfants issus de parents nés dans une autre province sont beaucoup plus enclins à quitter le Québec.

Facteurs politiques et législatifs

Une étude quantitative démontre que, chez les jeunes anglophones, les principales raisons de quitter le Québec dans un avenir rapproché sont politiques (Locher, 1992). La majorité des étudiants interrogés lors de cette enquête indiquent que les lois linguistiques constitueraient la raison numéro un de leur exode futur.

Facteurs économiques

Une autre enquête démontre cependant que la principale raison de quitter le Québec mentionnée par les élèves anglophones est la poursuite des études, suivi de la recherche d'un emploi (Amit-Talai, 1993). Néanmoins, les élèves ayant plutôt manifesté le désir de migrer à l'intérieur du Québec ont exprimé les mêmes motivations. La principale distinction entre les migrants intraprovinciaux et interprovinciaux reposerait donc sur le choix du lieu où ces derniers désirent poursuivre leurs études et leur carrière professionnelle. Les étudiants anglophones ne désireraient pas émigrer vers les autres provinces parce qu'ils croient que leurs chances de réussite sont réduites au Québec, mais bien parce qu'ils sont intéressés par les perspectives d'avenir offertes dans les autres provinces.

Pourquoi resteraient-ils?

Malgré leur forte propension à émigrer, les jeunes anglophones semblent vouloir s'intégrer au Québec et se réconcilier avec la majorité francophone. Quels seraient alors les facteurs qui les inciteraient à demeurer au Québec?

Deux études qui portent sur les anglophones du Québec, une effectuée en 1979-1980 et une effectuée en 1992, ont posé la question suivante : Qu'est-ce qui vous inciterait à rester au Québec? Voici les suggestions apportées par les jeunes anglophones en 1992 : offrir davantage de services publics en anglais; dispenser des cours de français gratuitement afin de développer les compétences linguistiques des jeunes anglophones et ainsi augmenter leurs chances d'embauche; favoriser une bonne communication, une compréhension mutuelle ainsi qu'une certaine tolérance entre les deux communautés linguistiques; puis, promouvoir les avantages du bilinguisme en produisant notamment des émissions bilingues (Alliance Quebec, 1992).

Lorsque l'on considère les suggestions de 1979-1980, on constate un changement dans la perception qu'ont les jeunes anglophones de la migration (Caldwell, 1981). Les propositions données en 1979-1980 faisaient davantage référence au contexte politique du Québec. Elles démontraient une moins grande ouverture et une attitude plutôt pessimiste face au phénomène de l'exode. Un tiers de l'échantillon a indiqué que rien ne pouvait inciter les anglophones à demeurer au Québec. Parmi les répondants ayant fait des suggestions, un cinquième a répondu que la meilleure solution serait l'éradication du Parti québécois et du mouvement in-

dépendantiste; un autre cinquième a exprimé le souhait d'un changement sur le plan législatif, c'est-à-dire l'abolition d'un gouvernement unilingue et de la loi 101; un dixième a mentionné l'amélioration du climat économique; puis, un cinquième a indiqué que ce qui inciterait les Anglo-Québécois à demeurer au Québec serait la prise d'initiatives par les leaders de la communauté.

The research must go on...

La proportion de jeunes adultes au sein de la communauté anglophone du Québec diminue de façon importante. Cette décroissance démographique s'explique en partie par l'exode des jeunes Anglo-Québécois. Les causes de ces départs massifs sont multiples et interreliées. Aucun facteur ne peut expliquer à lui seul la complexité de ces mouvements migratoires. Néanmoins, les départs des jeunes anglophones semblent être le résultat de facteurs linguistiques, culturels, politiques, législatifs et économiques. Malgré cette émigration, les jeunes Anglo-Québécois semblent adopter une attitude d'ouverture face au Québec francophone. Cette recension des écrits porte à croire que la mobilité géographique des jeunes anglophones est une réalité socioculturelle fort complexe qui doit être analysée plus en profondeur. C'est ce à quoi s'attardera le Groupe de recherche sur la migration des jeunes (GRMJ) qui a recueilli des données en 2004 sur la migration des jeunes anglophones du Québec (ainsi que sur la migration de l'ensemble des jeunes du Québec).

Références

- ALLIANCE QUÉBEC. *Task Force on Job Opportunities for English-speaking Youth in Quebec*, Montréal, Alliance Quebec, 1992.
- AMIT-TALAI, Vered. « Will they go ? A study of intentions regarding migration among secondary students in Quebec », *Canadian Ethnic Studies*, n° 25, 1996.
- CALDWELL, Gary. *Those who stayed : how they managed. Interviews with 110 of the AQEM out-migration study sample (n : 975) who stayed in Quebec*, Lennoxville, Anglo-Quebec en Mutation, 1981.
- CASTONGUAY, Charles. « Assimilation linguistique et remplacement des générations : francophones et anglophones au Québec et au Canada », *Recherches sociographiques*, vol. 43, n° 1, 2002.
- GAUTHIER, Madeleine, Marc MOLGAT et Serge CÔTÉ. *La migration des jeunes au Québec : résultats d'un sondage auprès des 20-34 ans du Québec*, Montréal, INRS-Urbanisation, Culture et Société, 2001.
- GAUVIN, François. *Languages in Canada and Quebec According to Statistics Canada 2001 Census*, adapté de la présentation de J.-P. Corbeil et L. Marmen, Développement des ressources humaines Canada, présentation personnelle, 2003.
- HARRISON, Brian. *Les jeunes et les minorités de langue officielle, 1971 à 1991*, Statistique Canada, 91-545-XPF, 1996.
- JOHNSON, William. *A Brief on Quebec's English-speaking Youth. On the Occasion of the Youth Summit, 2000* [en ligne] www.alliancequebec.ca/Main_English/bryouth.htm

KALULAMBI PONGO, Martin. « Encodage des identités, trous de mémoire et citoyenneté commune chez les jeunes Québécois et néo-Québécois », dans B. Jewsiewicki et J. Létourneau (dir.), *Les jeunes à l'ère de la mondialisation : quête identitaire et conscience historique*, Québec, Éditions du Septentrion, 1998.

LAMARRE, Patricia et autres. « Multilingual Montreal : Listening to the Language Practices of Young Montrealers », *Canadian Ethnic Studies*, vol. 24, n° 3, 2002.

LOCHER, Uli. *Intentions to Leave Quebec among Students in English High-schools and Colleges*, Montréal, Department of Sociology, McGill University, 1992.

MAGNAN, Marie-Odile. « To stay or not to stay » : migrations des jeunes anglo-québécois, M. Gauthier (dir.) Montréal, INRS Urbanisation, culture et société, 2004.

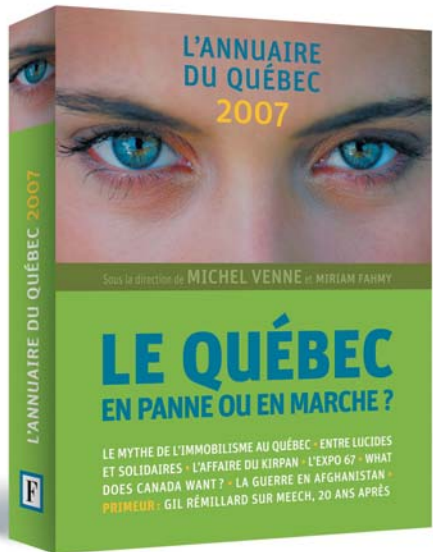
MISSISQUOI INSTITUTE. *Quebec's English-Speaking Communities in the Year 2000 : A Preliminary Report on the Attitudes and Experiences of English-speaking Quebecers, 2000* [en ligne] www.chssn.org/en/pdf/mccord_15102002.pdf

RUDIN, Ronald. *Histoire du Québec anglophone 1759-1980*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986.

STATISTIQUE CANADA. « Certaines caractéristiques démographiques, culturelles, de la scolarité, de la population active et du revenu (508), langue maternelle (4) et sexe (3) pour la population ayant l'anglais, le français ou l'anglais et le français comme langue maternelle, pour le Canada, les provinces, les territoires, les divisions de recensement et les subdivisions de recensement, recensement de 2001. Données-échantillon (20 %), 97F0007XCBo1042 », 2003, [en ligne] www.statcan.ca/english/IPS/Data/97F0007XCBo1042.htm

STATISTIQUE CANADA. « Profil des langues au Canada : l'anglais, le français et bien d'autres langues », Série « Analyses », 96F0030XIF2001005, 2002a [en ligne] www12.statcan.ca/francais/census01/Products/Analytic/companion/lang/provs_f.cfm#decline

STATISTIQUE CANADA. « Province ou territoire de résidence 5 ans auparavant (14), langue maternelle (8), groupes d'âge (16) et sexe (3) pour les migrants interprovinciaux de 5 ans et plus, pour le Canada, les provinces et les territoires, recensements de 1996 et 2001. Données-échantillon (20 %), 97F0008XCBo1005 », 2002b [en ligne] www.statcan.ca/english/IPS/Data/97F0008XCBo1005.htm



Tout ce qu'il faut savoir sur le Québec d'aujourd'hui

Sous la direction de
Michel Venne
et **Miriam Fahmy**

LES TEXTES INÉDITS DE PLUS DE 75 AUTEURS DONT

Claude Béland
Éric Bédard
Laurence Bhérer
Laurent Bouvet
Lyse Brunet
André Burelle
Éric Desrosiers
Pierre Drouilly
Pierre Fortin
Roger Gibbins
Lucie Lamarche
Laurent Laplante
Marcel Martel
Pierre Martin
Richard Nadeau
Joëlle Noreau
Gil Rémillard
Guy Rocher
Jean-Philippe Warren

LES PHOTOS DE
Jacques Nadeau

LE QUÉBEC, EN PANNE OU EN MARCHÉ ?

Un grand dossier sur le mythe de l'immobilisme au Québec dirigé par le directeur de l'Institut du Nouveau Monde et journaliste, Michel Venne. Le dossier propose entre autres des analyses de Pierre Fortin et Claude Béland ainsi que des entrevues avec Alban D'Amours (Desjardins), Pierre Shedleur (SGF) et Yvon Bolduc (Fonds de Solidarité FTQ).

UN INSTANTANÉ DU QUÉBEC EN MUTATION

- Tous les chiffres sur le Québec : démographie, emploi, santé, culture, économie
- Une chronologie des grands événements de l'année 2006
- Un portrait des régions du Québec
- Les lois adoptées à l'Assemblée nationale
- Les principales dates de l'Histoire du Québec
- Un panorama de la recherche sociale au Québec
- Le Canada de Stephen Harper

NOUVEAU : LE MONDE VU D'ICI

Notamment : la guerre en Afghanistan, le conservatisme aux États-Unis, la nouvelle Amérique latine, la gauche française.

En librairie : 29,95 \$

Aussi disponible en-ligne : www.inm.qc.ca

Une publication de
l'Institut du Nouveau Monde

En collaboration avec *Le Devoir*



INSTITUT DU
NOUVEAU MONDE



F I D E S